

## *Le Boisoduc*

Je fonçais en pleine descente lorsque ma roue avant glissa sur une grosse racine. Je fis un soleil et ma tête heurta une pierre. Mon casque me sauva la vie mais le choc me fit perdre connaissance.

Je me réveillai dans une sorte de grotte. J'étais allongé sur un tapis de mousse moelleux et un cataplasme re-

posait sur ma tête. Il faisait bon et une douce lumière orangée m'enveloppait. Un petit lapin, les oreilles en arrière me reniflait la main. « Laisse-le tranquille, veux-tu ! ». Une voix étrange avait surgi du néant ! J'arrivais à comprendre mais c'était une voix gutturale et des bruits de craquements jaillissaient à intervalles réguliers. Je me tournai et le vis. Je me frottai les yeux. J'avais devant moi un être qui avait la taille d'un enfant, un mètre vingt, pas plus. Son corps semblait fait de bois et il avait un feuillage dense en guise de cheveux et de barbe. Je bredouillai :

- Qui... Qui êtes-vous ?

- Je m'appelle Rudolf. Je suis un Boisoduc.

Il s'approcha de moi. Comme je regardais tout autour, il ajouta :

- Nous sommes sous un vieux chêne, près de la carrière de Cinq Coux

où tu es tombé.

Et comme s'il lisait dans mes pensées il lança :

- Eh non ! Tu n'es pas en train de rêver. Le cataplasme a bien fonctionné, tu dois avoir faim maintenant. Mes amis t'offrent quelques fruits secs, tirés de leurs réserves. C'est un peu frugal mais cela devrait suffire à couper la faim.

- Quels amis ?

- J'héberge une famille de lapins. Tu connais déjà le plus jeune. Et puis là haut il y a un écureuil et quantité d'oiseaux.

- Et vous ? Vous ne mangez pas ?

- Je me nourris comme mes ancêtres. Je puise ce dont j'ai besoin de la terre, de l'eau et du soleil. Les arbres, mes cousins, mes frères, me fournissent de la sève. En échange je prends soin d'eux, ainsi que je l'ai toujours fait. Depuis les âges sombres, je vis ici en paix.

- Les âges sombres ?

- Le Moyen-Âge.. A l'époque on nous appelait les Ducs des bois. Le terme Boisoduc s'est ensuite développé. Durant cette période nous étions chassés, jetés dans des fosses et brûlés. C'est d'ailleurs de là que vient l'horrible tradition du bûcher. Nous fournissions aux sorcières du bois qu'elles utilisaient pour confectionner leurs baguettes. Alors les humains nous brûlaient ensemble.

Rudolf poussa un soupir ou plutôt un crépitement triste et reprit :

- Repose-toi. Il y a tout un monde ici que tu ignores. Je pourrais t'en apprendre davantage sur le petit peuple du Lambon si tu me prouves que tu es digne de confiance et que tu es attentif aux signes.

- Aux signes, quels signes ?

Ma vue se troubla, j'avais sommeil. Rudolf avait-il mis quelque substance soporifique dans ce qu'il m'avait donné à manger ?

Je me réveillai chez moi, dans mon canapé. Je me levai pour regarder par la baie vitrée. Soudain, quelque chose vint heurter la surface vitrée. C'était une noisette. Dans l'arbre voisin je vis un écureuil, et j'étais à peu près certain qu'il m'avait fait un clin d'oeil. L'instant d'après, il s'était volatilisé.

Samedi prochain, c'est décidé, je retournerai me promener dans la vallée du Lambon.